

## ÉLECTIONS MUNICIPALES

## «Le fugitif, les envahisseurs et l'abstention»

Quel curieux titre, n'est-ce pas, amis lecteurs ? D'emblée, on se pose la question de savoir quel type de rapport il puisse exister entre le fugitif, les envahisseurs et l'abstention.

Je tâcherai de m'en expliquer, mais pour ce faire, j'en appelle déjà à la mémoire de tout un chacun, pour lui demander de se «transporter» dans les années 1970.

A cette époque, souvenez-vous, l'unique chaîne de télévision algérienne diffusait une série très suivie, intitulée *Le fugitif* et dont David Vincent était le héros principal.

Celui-ci, victime d'un complot ourdi par des extra-terrestres, devait constamment changer de résidence pour les fuir, d'autant plus qu'il était pratiquement le seul à pouvoir les démasquer et à contrecarrer leur projet de colonisation de la Terre.

Et la particularité de ces envahisseurs, ou le détail qui permettait de les reconnaître, se situait dans «leur index coupé».

Voilà donc l'explication que je devais aux lecteurs concernant le fugitif et les envahisseurs.

Quant à la deuxième explication relative à l'abstention qui, selon la presse nationale, plane sur les élections à venir, qui embarrasse les partis politiques, dans le sens où contrairement aux législatives, beaucoup d'entre eux peinent à susciter l'engouement des électeurs, du fait de l'indigence du discours électoral présenté et de la qualité des candidatures soumises au choix populaire.

L'abstention inévitable de mon point de vue, risque d'être exacerbée davantage par un élément anodin de prime abord, mais qui doit être pris au sérieux dans ce qu'il peut induire comme désordre dans les rangs des électeurs.

Il s'agit de l'encre indélébile, cette substance liquide, noire ou colorée, utilisée lors des législatives passées et dans laquelle nous avons tous, électeurs que nous étions, trempé «goulûment» notre index gauche.

Et indélébile, elle l'était vraiment puisqu'elle a

résisté aux frottements, à l'eau de Javel et même aux produits dissolvants les plus performants ; impossible de la détacher ou de la faire partir le lendemain du scrutin des dernières législatives, encore moins les jours qui suivirent.

Bien après les élections, elle l'était encore là, présente, tenace, ancrée, incrustée, pugnace sur tous les index... nous faisant ressembler, par certains aspects, aux envahisseurs sus-décrits.

La comparaison s'arrête là bien sûr, parce qu'il n'est pas question pour moi de comparer les honorables électeurs aux Martiens mais, avouez-le amis lecteurs, la tentation était plus forte.

Voilà donc pour l'explication concernant la métaphore utilisée dans le titre de cette contribution.

Sinon, hormis les militants de partis qui avaient, lors des élections législatives, «motif à arborer leur doigt» en signe de ralliement et d'engagement, pour les «primo votants», ceux de la gent féminine notamment, le souci était réel dans le sens où, au-delà de l'esthétique ou du simple caprice, la gêne était manifeste et l'encre tellement ostentatoire.

Certaines d'entre elles ont été réduites, en dernier ressort, à masquer leur doigt de sparadrap, compte tenu de la gêne physique occasionnée mais aussi pour échapper aux quolibets des quidams dans la rue qui ne voulaient pas rater cette occasion pour mettre leur grain de sel.

Ceci a contraint certaines d'entre elles à réfléchir sérieusement sur l'attitude à adopter aux prochaines élections.

Beaucoup d'électeurs aussi, au sens civique pourtant élevé, ont affirmé d'ailleurs, qu'on ne les y reprendrait pas et qu'ils seraient forcés, par devers eux et quelque part à leur corps défendant, «d'aller à la pêche» le 29 novembre prochain, c'est-à-dire : s'abstenir !

Ne s'agit-il pas là, au-delà de la cocasserie de la situation, d'un problème méritant d'être pris en charge par l'autorité publique ?

Alors, et en attendant de «redécouvrir» le vote

Par Cherif Ali\*

électronique, ne vaut-il pas mieux revenir à l'émargement sur la liste électorale au lieu d'enduire l'index de l'électeur de toute encre, fût-elle sympathique ?

Et ainsi faire économiser aux collectivités locales et à l'Etat toutes dépenses superflues (encre, encriers, chiffons) si on part du principe qu'il n'y a pas de petites économies.

L'autre avantage découlant de cette proposition est à rechercher en terme de «déroulé» de l'opération de vote elle-même, puisque on optant pour la simple signature de l'électeur au lieu de son empreinte, on obtiendrait un gain de temps facilitant la tâche des encadreurs des bureaux de vote d'une part et, d'autre part, profitable à l'électeur lui-même qui peut ainsi se libérer de son devoir électoral avec un minimum de contraintes, tout en préservant «son intégrité physique».

Ceci est largement faisable d'autant plus que ni l'encre indélébile, tout comme d'ailleurs la présence d'observateurs étrangers, ne font partie du corpus électoral de notre pays.

Et puis, entre nous, la pose de l'empreinte est-elle un gage fiable et suffisant à 100% ?

En conclusion, si cette proposition venait à être prise en compte, cela voudrait dire que l'abstention ne serait pas uniquement d'origine politique, mais pourrait découler d'un fait exceptionnel comme celui que je viens de décrire supra.

Si cette théorie est recevable, j'en revendique, modestement, la paternité.

Néanmoins, si l'on persiste maintenant à m'enduire l'index gauche avec cette fameuse encre, je n'aurais d'autre ressource que de lever l'index droit, préventivement, pour pronostiquer une participation, non pas de 52,53 ou 55% comme Belkhadem ou 40 à 45% comme Daho, mais une abstention majorée de 3 à 5 points au moins, de ce qui est pressenti pour le scrutin à venir.

A bon entendeur...

(\*) Cadre supérieur à la retraite

CHRONIQUE  
D'AKBOUUne  
histoire  
à revisiter

Sur les hauteurs d'Akbou, dans la jeune commune déshéritée de Chellata, au village d'Ighil Oumced, on trouve les vestiges historiques de la ville : Lanfacta ou Lapidum Lanfactance, totalement détruite par le général romain Théodose lors du soulèvement populaire au troisième siècle a. p. J.-C. sous la houlette du prince berbère Firmus.

Il y a bientôt deux décennies que le site a été repéré, par un effet du hasard. Les autorités locales mises au courant n'avaient même pas réagi, même par une visite sur le terrain !

C'était grâce à l'effort des habitants du village, avec des moyens rudimentaires qu'une multitude d'objets avait été récupérée, il s'agit de stèle tombale à trois motifs, des colonnes, des pierres de taille et d'une statue étêtée semblable à celle exposée au musée de Guelma.

C'est dans le cadre de la réécriture de notre histoire totalement décolonisée que j'interpelle les responsables du secteur, au premier rang la ministre de la Culture, pour une aide matérielle et humaine afin d'exhumer tous les trésors enfouis sous terre et préserver le site des méfaits du temps et des hommes !

Votre apport sera certainement bénéfique sur le plan historique et économique. La région retrouvera un souffle salvateur, grâce aux activités annexes que le site engendrerait.

Comme j'écris sur le village d'Ighil, je ne peux taire l'héroïsme de Fadhma Ibaliden lors de la révolution de 54 ; elle fut l'une des premières femmes à être larguée par hélicoptère et mourir pour la patrie.

Medjahed Larbi,  
professeur ingénieur

## TEXTO

Mon Idir, je voulais te rendre la vie en rose, mais je te l'ai rendue plus ennuyante qu'avant ; je voulais te faire goûter le bonheur mais je t'ai fait goûter le malheur, que des ennuis jour après jour, je sais combien tu souffres pour moi, je sais que t'as fait de ton mieux pour m'éloigner de toi, je suis consciente de tout mon cher ami ; ne t'inquiète pas... je veux juste que tu saches que tu es et tu resteras toujours une personne importante à mes yeux.

NouNou  
qui t'aimmmme

Ecrire à :  
textosoir@gmail.com

## Meziane Boussaïd, le déliré des couleurs

Actuellement, il participe à la 5<sup>e</sup> édition du Salon de l'automne des arts plastiques qui se déroule au Palais de la culture d'Alger depuis le 31 octobre, et ce, jusqu'au 31 janvier 2013 ; Meziane Boussaïd nous fait voyager dans son univers au travers de ses peintures.

Né en 1975 à lazouguen (Azaga), il grandit au cœur de la Kabylie où il effectua ses études primaires. Dès l'âge de six ans, son amour pour le dessin se fait ressentir.

Le milieu familial où il a grandi, la beauté des paysages de sa région et les images enfouies au plus profond de son être ont fusionné avec sa grande sensibilité pour donner naissance à de la matière qu'il dépose sur la toile avec une grande dextérité.

Meziane Boussaïd se dit être de toutes les régions d'Algérie, il a voyagé, habité et fait escale dans plusieurs villes du pays où n'en fut pas moins son expérience qui nourrit à chaque fois sa peinture.

A 17 ans, il expose pour la première fois ses enveloppes décorées à la maison de la culture Kacem Naït Belkacem de Tissemsilt. «Un jeune artiste autodidacte, Meziane Boussaïd qui retient l'attention...», écrivait *la Nouvelle République* à l'époque. Il obtient son baccalauréat en 1994 puis entre à l'Institut national de génie mécanique de Boumerdès et obtient son diplôme de technicien supérieur en maintenance industrielle. Très vite, il abandonne ses projets dans ce domaine et s'inscrit immédiatement à l'École des Beaux-Arts d'Alger pour cinq

années de cursus où il a pu exaucer son rêve.

«Le corps comme un paysage  
ou le paysage comme  
un corps»

Il compte à son actif plusieurs expositions collectives et individuelles ; en 2003, il a été sélectionné pour une exposition à Paris dans le cadre de l'année de l'Algérie en France en collaboration avec l'association Le Génie de la Bastille, «Meziane présentait alors des travaux sur papier d'une grande sensibilité et d'une réelle authenticité, puisant son inspiration dans un univers intime à la frontière de l'organique et du végétal. Ses dessins, économes de moyens, se cantonnant le plus souvent dans l'utilisation de la mime de plomb, de tonalités grises, voire noires, disant mieux l'essentiel qu'une débauche de couleurs. Les œuvres de Meziane Boussaïd sont habitées d'une présence humaine discrètement suggérée. Le corps comme un paysage ou le paysage comme un corps ? Cette distinction ne doit pas être faite et nous n'en éprouverons que plus trouble. Cette tendance, d'une austérité grave, s'est accentuée dans les œuvres les plus récentes où le noir joue une savante partition avec le blanc. Meziane Boussaïd va chercher l'émotion au plus profond de lui-même, là où l'inconscient et l'univers se rejoignent», disait Jean-Jacques Lapoirie, artiste peintre français, à son rencontre.

Meziane Boussaïd possède plusieurs cordes à son arc, puis-



qu'il a travaillé en tant que sériographe aux Ateliers d'Alger en 2002, puis a participé comme scénographe assistant pour «les Rois numides» au Musée national Cirta de Constantine et «Koutama et la civilisation fatimide 2<sup>e</sup> Edition» à la maison de la culture de Mila en 2008. Il a été sollicité dans la décoration de plusieurs crèches et écoles primaires, et la réalisation d'une presse traditionnelle à Tazmalt.

## Une volonté de fer

Récemment, il fut l'invité de l'association d'art plastique El Basma de Sidi-Bel-Abbès présidée par M. Farid Daz où il a exposé pas moins de 120 œuvres de différentes techniques (fusain, aquarelle, peinture...) sous le thème «Azzerb b wussen» (La Haie des jours), plusieurs artistes commenteront : «(...) Un produit de plusieurs périodes qui lui ont permis de scinder ses travaux selon les circonstances d'inspiration et les humeurs», écrit K. Benkhoulouf. Aussi dira M<sup>me</sup> Boussaïd-Mekideche : «D'un pas sûr doté d'une volonté de fer, l'artiste Meziane Boussaïd pénètre dans les abysses de son âme afin d'y découvrir de nouvelles formes qui

Par Koussaïla Zeggane

flirte avec son vécu et ses émotions. Ses œuvres sont le miroir de ses joies et peines, ses maux sont ses formes et couleurs crues et sombres qui se déposent afin d'immortaliser un instant de vie. Il jubile à la fin de chacune de ses œuvres même si certaines extériorisent une souffrance ou une mélancolie.»

En mai 2006, son nom fera son entrée dans le dictionnaire des artistes algériens de Mansour Abrous, paru aux éditions l'Harmattan. Aujourd'hui, il est professeur de peinture à l'École régionale des Beaux-Arts d'Azaga.

Cette année sera clôturée par deux expositions, l'une collective du 13 au 30 novembre à la galerie d'art Ezzou'Art du centre commercial de Bab Ezzouar d'Alger à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Indépendance. L'autre individuelle, où il sera l'hôte du Café littéraire de Béjaïa pour reproduire l'exposition «La Haie des jours» à la maison de la culture Taous-Amrouche du 1<sup>er</sup> au 15 décembre à Béjaïa.

## BIBLIOGRAPHIE :

-*La nouvelle République*, 15/03/1993.  
-*Liberté*, 03/09/2011.  
-*El Watan*, 10/02/2008, 28/05/2012.  
-*La Voix de l'Oranie*, 19/05/2012.  
-Le dictionnaire des artistes algériens 1917-2006 de Mansour Abrous, éditions l'Harmattan.  
-Catalogo delle quotazioni 2010-2011, Casa editrice Alba.